

Etalle/Buzenol : la fortification médiévale de Montauban

Johnny DE MEULEMEESTER

A Buzenol, le site de Montauban a été occupé dès l'époque protohistorique : le premier refuge est en effet un grand espace entouré d'une enceinte (MERTENS J., 1987). Le refuge protohistorique de Buzenol-Montauban. In : LAMBERT, G. (dir.), *Archéologie entre Semois et Chers*, Virton, p. 51-58). En 1960, Joseph Mertens (MERTENS J., 1960. *Le Kaarlsbierg à Clairefontaine et quelques autres fortifications anciennes du Luxembourg méridional*, Bruxelles (Archæologia Belgica, 49), p. 75-76) avançait que ce n'est qu'au Bas-Empire que le promontoire fut mis en état de défense par la construction de plusieurs remparts, dont un grand rempart transversal, et de tours carrées et semi-circulaires. Il constate qu'à cette époque, le refuge est constitué de deux parties distinctes et que cette dualité s'accroît encore quelques siècles plus tard, lorsque les défenses se concentrent à la pointe méridionale du promontoire avec la construction d'un donjon légèrement trapézoïdal d'environ 16,50 m à 17 m sur 12,30 m. Ses murs, percés de meurtrières, ont une épaisseur qui varie entre 1,95 m et 2,50 m. L'entrée se faisait par l'étage, dont le plancher était soutenu par de grosses poutres en bois. Il est probable que la superstructure du donjon était également en bois. A ce moment le refuge prend une forme triangulaire de 75 m sur 70 m dont la base était formée par le grand rempart transversal datant encore du Bas-Empire ; ce réduit est entouré d'un mur en maçonnerie sèche. Puis, J. Mertens constate un nouvel aménagement du site qu'il date de l'époque carolingienne, tout en précisant qu'il n'y a pas d'éléments pour une datation précise. Le donjon est séparé du réduit par un fossé, large de 7 m et long de 34, coupant les murs de l'enceinte précédente. Ainsi, une basse-cour est maintenant formée par l'espace entre ce fossé et le grand rempart transversal. Elle présente un plan trapézoïdal, haut de 34 m et dont les bases mesurent respectivement environ 70 m et 34 m. En même temps, la pointe du promontoire est défendue, vers le sud, par des retranchements en forme de demi-lune s'étageant sur la pente, à environ 15 m sous le niveau du plateau.

Encore en 1987, J. Mertens situait la création aussi bien du rempart transversal que celle du donjon au Bas-Empire (MERTENS J., 1987. La fortification du Bas Empire de Buzenol-Montauban. In : LAMBERT, G. (dir.), *Archéologie entre Semois et Chers*, Virton, p. 165-176). Le grand rempart central/transversal est constitué d'une levée de terre qui enveloppe un mur rectiligne, long de 57,25 m et épais de 1,05/1,35 m. Cette muraille est encore conservée sur une hauteur de 4,75 m. La coupe du rempart montre que le mur et la levée de terre appartiennent à la même phase de construction. Mais, des recherches récentes en archéologie médiévale nous obligent à revoir cette évolution esquissée par Mertens, de la confirmer ou de la contester. C'est pourquoi il fut décidé d'ouvrir un certain nombre de sondages et cela avant que s'organise un nouvel aménagement du site à but touristique. Une première campagne avait lieu pendant le mois de juillet ; les fouilles menées par la Direction de l'Archéologie avec des opérateurs de l'entreprise Mangen à Steinfort (Grand-Duché de Luxembourg) ont bénéficié d'aide technique de la part de la commune d'Etalle (entre autres la mise à disposition d'un manœuvre). Nous remercions également Philippe Mignot et Denis Henrotay, archéologues au Service de l'Archéologie (Direction d'Arlon, MRW) pour la province de Luxembourg, pour leur aide administrative, technique et surtout scientifique. Des étudiants venus au Luxembourg pour les stages internationaux d'archéologie participaient à la fouille sous la conduite journalière de Roland Budd, doctorant en archéologie médiévale au Department of Medieval History, Trinity College Dublin (Dr Terry Barry).

André Matthys prétendait, en 1991, que la fourchette de la datation ¹⁴C calibrée du donjon emmotté de Montauban situait sa date de construction dans la première moitié du XI^e siècle (MATTHYS A., 1991. Les fortifications du XI^e siècle entre Lesse et Semois. In : BOEHME H., *Burgen der Salierzeit. I. In den Nördlichen Landschaften des Reiches*, Mainz, p. 225-280). Non seulement une telle datation intègre le

donjon dans la chronologie conforme à ce type de constructions, elle confirme également que le bâtiment, avec son entrée à l'étage et ses meurtrières, appartient au Moyen Age. Des sondages en cours à l'intérieur du donjon, témoignent de l'exactitude des coupes stratigraphiques de J. Mertens, mais permettent aussi de préciser que l'occupation du donjon fut, sans doute, limitée dans le temps. Une mince couche d'occupation de quelques centimètres seulement ne permet pas de justifier une continuité d'occupation du Bas-Empire au Moyen Age. De plus, il est clair que le donjon fut détruit par un incendie et qu'il ne fut plus réoccupé. Les murs sont rubéfiés et la couche de poutres, calcinées sur place, est uniquement recouverte par des déchets de démolition.

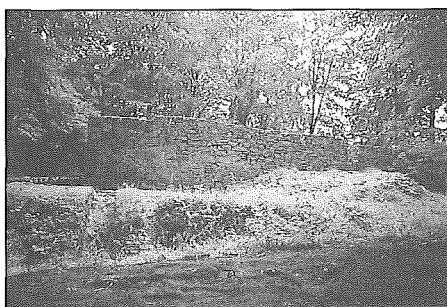
Un sondage à l'extérieur du donjon montre l'existence d'une enceinte sur le rebord de la haute-cour, à l'intérieur de l'espace circonscrit par le fossé qui la sépare de la basse-cour, limitée elle, au nord, par le rempart transversal attribué au Bas-Empire.

Mais là aussi nous pouvons émettre quelques doutes sur l'attribution chronologique. Il est indéniable que le réemploi de monuments funéraires des II^e-III^e siècles dans des constructions tardo-romaines n'a rien d'inattendu, mais, comme l'avancé J. Mertens lui-même, les blocs sculptés employés dans le mur du rempart central ne constituent qu'un *terminus post quem*. Dans son premier rapport sur les fouilles de 1952-1953, J. Mertens mentionne des tessons attribués au Haut Moyen Age (MERTENS J., 1954. *Le refuge antique de Montauban-sous-Buzenol*, Bruxelles (Archæologia Belgica, 16), p. 15 et 19-20). Un de ces tessons se trouvait nettement à l'intérieur de la levée de terre et d'après sa description, *pâte très dure, pure et bien cuite, d'une couleur jaunâtre* ce fond d'un grand vase appartient à la céramique d'Autelbas, production régionale des IX^e-XII^e siècles, reconnue maintenant depuis quelque 15 ans. Par leur composition aussi bien que par leur forme, deux autres tessons appartiennent aux productions définies comme *poterie à dégraisant de coquillage*, qui peuvent aussi appartenir à une période comprise entre le

IX^e et le XII^e siècle. Le rempart central pourrait donc très bien compléter un dispositif médiéval qui transforme l'*oppidum* de l'Age du Fer en *castrum* féodal constitué d'une haute-cour avec son donjon et d'une basse-cour agricole.

Dans ce même contexte, il nous paraît hasardeux d'attribuer certains aménagements du site à des époques entre le VI^e et le X^e siècle, comme ceux des structures édifiées de part et d'autre du rempart central ou des remaniements apportés à la porte nord dans le rempart protohistorique (MERTENS J., 1987. La fortification médiévale de Buzenol. In: LAMBERT, G. (dir.), *Archéologie entre Semois et Chers*, Virton, p. 223-226). A notre avis, la présence d'une monnaie d'Henri I^{er} (roi de Germanie, 919-936) provenant des déblais sortant du creusement du fossé devant le donjon pourrait marquer le début de l'occupation médiévale. Dans l'état actuel de la fouille, on ne peut pas exclure que l'enceinte, qui semble protéger le donjon, appartienne au premier aménagement médiéval du site. En effet, cette structure semble être couverte par les terres du creusement (ou recreusement) du fossé devant le donjon. En effet, lors de la construction du donjon, son rez-de-chaussée fut enseveli de l'extérieur par les terres du creusement du fossé séparant haute et basse-cour.

Actuellement, les éléments nouveaux ne sont pas encore suffisants pour assurer la chronologie du site de Montauban. Les sondages à l'intérieur comme à l'extérieur du donjon doivent être complétés. D'autres recherches doivent nous éclairer sur la chronologie du rempart central et sur la nature de la basse-cour en général. Pour cela, les fouilles continueront pendant l'été 2000. A suivre...



Le donjon du XI^e siècle de Buzenol vu de la basse-cour séparée de la tour par un fossé qui coupe la pointe du plateau et isole ainsi le donjon du reste du site.